

# MAYANKOTE KELATH NARAYANAN

Ancien gouverneur de l'Etat du Bengale Occidental, Inde

## Marcus NOLAND

Nous passons maintenant à M. Narayanan, qui est le dernier, mais rappelons-nous que cela signifie qu'il est le premier. Il va compléter notre ordre du jour, bien que celui-ci soit déjà suffisamment chargé.

## M. K. NARAYANAN

C'est un privilège d'être ici pour cette 10e World Policy Conference, et je remercie tout particulièrement mon cher ami, Thierry, pour son intendance en ces temps très tourmentés. Être le dernier orateur présente certains avantages et quelques inconvénients. Une grande partie de ce que je voudrais dire a déjà été abordée, mais Marcus m'a assuré que je pouvais prendre quelques minutes supplémentaires au cas où. Si j'en crois ce que nous venons d'entendre, une chose est évidente: le glissement du centre de gravité géopolitique de la région Euro-Atlantique vers la région Indo-Pacifique, marqué par la montée en puissance de la Chine, rebat les cartes des relations et des événements en Asie. Aujourd'hui, la plupart des rivalités se jouent en Asie du Nord-Est, dans la région Indo-Pacifique, dans la région Af-Pak, et en Asie occidentale. L'Asie est certes un espace de croissance économique, mais la réalité est que bon nombre des anciennes sources de stabilité du continent se sont effondrées, les divisions idéologiques antérieures ont faibli et l'orthodoxie religieuse, l'idéologie islamiste radicale et l'impératif de terreur se sont accentués. Nous avons beaucoup entendu parler de ce qui se passe en Corée du Nord, nul besoin donc de trop y revenir, sauf pour dire que nous sommes tous d'accord sur le fait que la Corée du Nord représente – plus que tout autre pays – l'une des menaces les plus graves pour la paix dans la région et au-delà.

Nous avons également beaucoup entendu parler de ce qui se passe en Asie orientale et, dans une certaine mesure, en Asie du Sud-Est. Je voudrais seulement dire qu'en Asie, la plupart d'entre nous sommes préoccupés par la manière dont la Chine se considère. C'est une grande civilisation, mais on a l'impression que la Chine est soucieuse d'asseoir son autorité. Elle met en exergue son « exceptionnalisme » et sa « singularité ». Par conséquent, la plupart des nations, notamment en Asie de l'Est et du Sud-Est, s'inquiètent de l'orientation de la Chine. Le 19e Congrès du parti n'a pas apaisé ces préoccupations : suite à l'annonce par la Chine de ses grandes ambitions en matière de pouvoir, sa projection en tant que superpuissance militaire et économique, et en particulier le contenu du discours du président Xi « Make China great » (Faire de la Chine une grande puissance) ont renforcé les préoccupations existantes.

Je suis ici pour parler principalement des problèmes en Asie du Sud et de l'Ouest. L'Afghanistan, en Asie du Sud, est aujourd'hui l'un des pays les plus instables, pas seulement en Asie mais dans le monde. Le pays se situe en Asie du Sud, mais je pense qu'il est en réalité le cœur de l'Asie. La situation y est extrêmement fragile. Le gouvernement élu a perdu le contrôle sur une grande partie de la campagne, près de 40 %, voire plus. Aucun des autres groupes présents en Afghanistan ne peut prétendre à un véritable contrôle de ces régions. Et ce qui distingue particulièrement l'Afghanistan, c'est le degré de violence. Je ne pense pas que cela ait été suffisamment mis en avant, à la hauteur du sentiment de ceux qui vivent en Asie du Sud.

Aujourd'hui, les talibans afghans, le réseau Haqqani, l'État islamique, ainsi que plusieurs groupes terroristes indigènes en Afghanistan, tels que Hezb-i-Islami et le Harakat-ul-Islami, dictent le cours de la politique afghane. Le gouvernement élu est incapable de limiter le niveau de violence. Des dizaines de personnes sont tuées chaque jour en Afghanistan, et cela n'est quasiment jamais mentionné.

À moins que les talibans afghans n'acceptent certaines conditions de négociation, aucune paix ne saurait exister. Celle-ci dépend entièrement de la participation des talibans afghans à la table des négociations. Et cela ne peut se faire que par l'exercice de la force. Dans un même temps, vous ne pouvez pas la limiter exclusivement aux talibans,

car il y a aussi le facteur État islamique, qui doit être reconnu. Nous avons donc un conflit de priorités en ce qui concerne la région. Je vous assure que la situation est extrêmement complexe et compliquée. Une augmentation ou une diminution occasionnelle des troupes n'a que peu d'impact et n'atténue pas le degré de violence.

Il ne fait aucun doute que des efforts de paix ont lieu en Afghanistan. Il y a le groupe de coordination pakistanais, Quadrilatéral, qui intègre les États-Unis et la Chine, ainsi que le Pakistan et l'Afghanistan, mais il n'avance pas. Le mois dernier, deux jours après la réunion Quadrilatéral, deux attaques dévastatrices ont eu lieu en Afghanistan. Une autre initiative de paix dirigée par l'Organisation de coopération de Shanghai, le groupe de contact OCS-Afghanistan, rencontre le même sort malheureux.

Michael a mentionné deux autres zones critiques de conflit en Asie du Sud. L'une d'elles concerne l'imbrroglio persistant entre le Pakistan et l'Inde. Certes, il existe des tensions entre les deux pays. Dans une certaine mesure, la situation s'est détériorée depuis deux ans. Néanmoins, je pense que les deux parties font preuve de beaucoup de retenue et je voudrais rassurer cette Assemblée : la possibilité d'un conflit ou d'une confrontation majeure est limitée. Des tensions existent, c'est une réalité. Je pense toutefois que les dirigeants des deux parties sont très conscients des dangers d'un conflit ouvert.

Michael a également fait référence au conflit Chine/Inde. J'étais le représentant spécial pour les pourparlers frontaliers avec la Chine, lorsque j'occupais un poste de conseiller en matière de sécurité nationale. L'Inde et la Chine présentent de nombreuses différences. Notre frontière commune est très longue, et recense de nombreuses difficultés, mais je peux vous assurer qu'un conflit ouvert, autres que les incursions frontalières, est à exclure. Nous avons récemment eu une confrontation dans un endroit appelé Doklam, au Bhoutan, près de la triple frontière entre le Bhoutan, l'Inde et la Chine. L'Inde comme la Chine sont parfaitement conscientes des complications qui peuvent résulter des incidents de cette nature. Il y aura des tensions, mais elles seront contenues. Le problème de la frontière entre la Chine et l'Inde n'est pas un problème dont nous devons trop nous préoccuper à l'heure actuelle. À plus long terme, le conflit entre les deux civilisations se poursuivra.

Jusqu'à présent, personne n'a mentionné l'Asie occidentale. Je pense que c'est une région qui requiert beaucoup d'attention, car quatre des pays du monde qui recensent la plus forte population musulmane sont en Asie : l'Indonésie, le Bangladesh, le Pakistan et l'Inde. L'affrontement idéologique entre l'Arabie saoudite sunnite et l'Iran chiite crée la possibilité d'une division, qui pourrait créer des problèmes pour les pays avec de fortes populations musulmanes. Les tensions chiïtes/sunnites sont appelées à subsister, et ont de nombreuses implications qui ne sont pas encore évidentes. Leur impact ne se limitera pas à l'Asie occidentale mais s'étendra bien au-delà de la région. La confrontation du Qatar avec l'Arabie Saoudite est un bon exemple.

Autre aspect de la situation en Asie occidentale, l'EI subit des revers dans des régions comme la Syrie et l'Irak, etc., mais n'oublions pas que ses combattants se répandent déjà le reste du monde. Nous devons être conscients, et Michael a abordé ce point, que le terrorisme va être amplifié en raison de la pression excessive qui s'exerce.

Il y a aussi un autre aspect : l'affaiblissement de l'État islamique implique que d'autres forces émergent dans la région. Les Kurdes, par exemple, tentent de redessiner les frontières des pays de la région. La prochaine phase de la lutte en Asie occidentale pourrait bien être déterminée par qui contrôle le territoire naguère occupé par l'EI. Rappelez-vous également que, malgré ce qui se passe ici, l'idéologie et l'attrait des mouvements islamistes radicalisés, en particulier l'EI et Al-Qaïda, resteront inchangés. Un dernier mot de prudence : si l'accord nucléaire iranien venait à s'effiloche, nous aurions une nouvelle zone de tension dans la région. J'aurais souhaité une session spéciale sur les implications d'un tel phénomène.

Je pense que la sécurité asiatique est en évolution constante. De grands foyers de violence ont émergé : l'Asie occidentale, que j'ai brièvement évoquée ; l'Afghanistan, que j'ai abordé de manière un peu plus détaillée ; des problèmes en Asie du Sud-Est, où les nations sont préoccupées par la montée des ambitions de la Chine ; et bien sûr les conflits en Asie orientale, en mer de Chine méridionale et en mer de Chine orientale, etc.